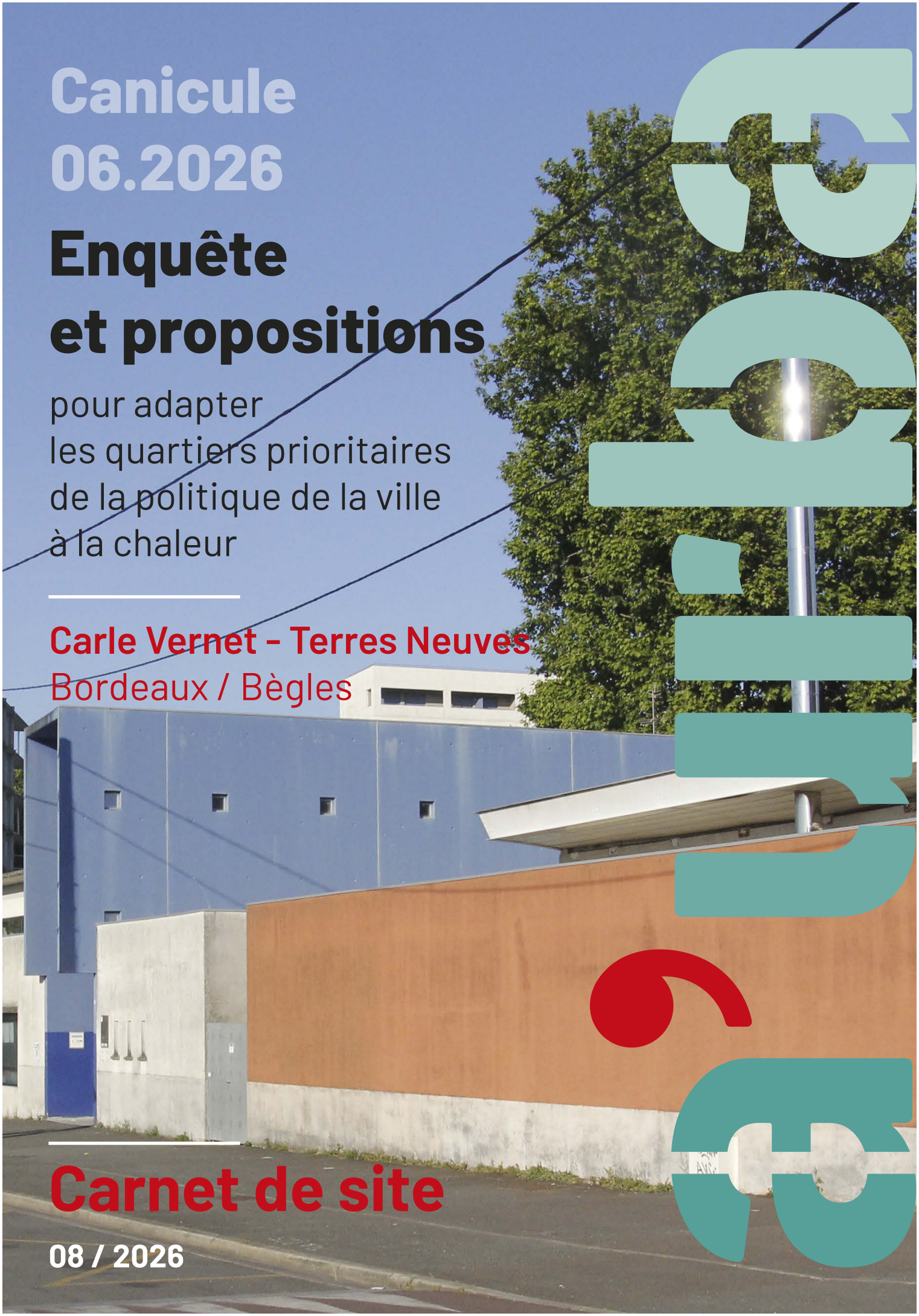


Canicule 06.2026

Enquête et propositions

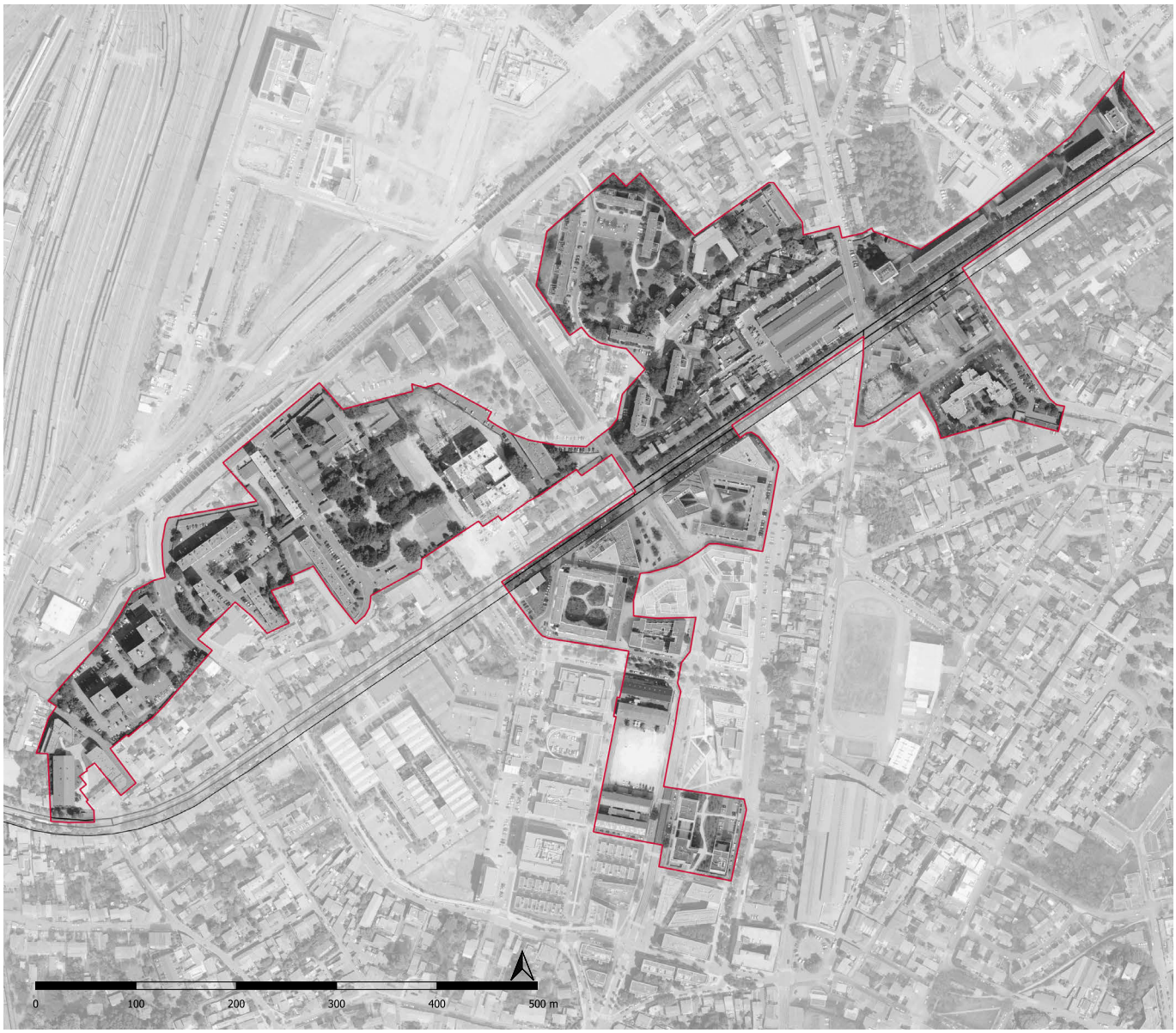
pour adapter
les quartiers prioritaires
de la politique de la ville
à la chaleur

Carle Vernet - Terres Neuves

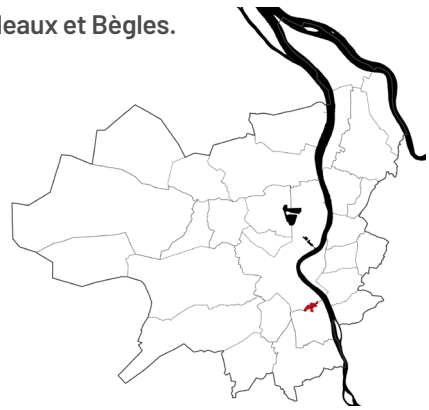
Bordeaux / Bègles

Carnet de site

08 / 2026



Le quartier prioritaire de la politique de la ville Carle Vernet - Terres Neuves, à Bordeaux et Bègles.



Sommaire

1 **Méthodologie de l'enquête** p.5

2 **Portrait du quartier** p.7

3 **Bilan de l'enquête habitante** p.11

4 **Analyse des opportunités et faiblesse du quartier lors d'une canicule** p.15

5 **Évaluation des actions d'adaptation** p.17

L'été 2026 a été marqué en France par trois canicules exceptionnelles, l'une pour sa précocité en mai qui a touché toute la France, la deuxième pour son intensité en juin qui a touché spécifiquement le sud-ouest et la troisième pour sa durée en août principalement dans le sud-est. Ces records toutes catégories confondues ont été particulièrement ressentis dans les territoires les plus vulnérables à la chaleur : les métropoles et notamment les quartiers prioritaires de la politique de la ville.

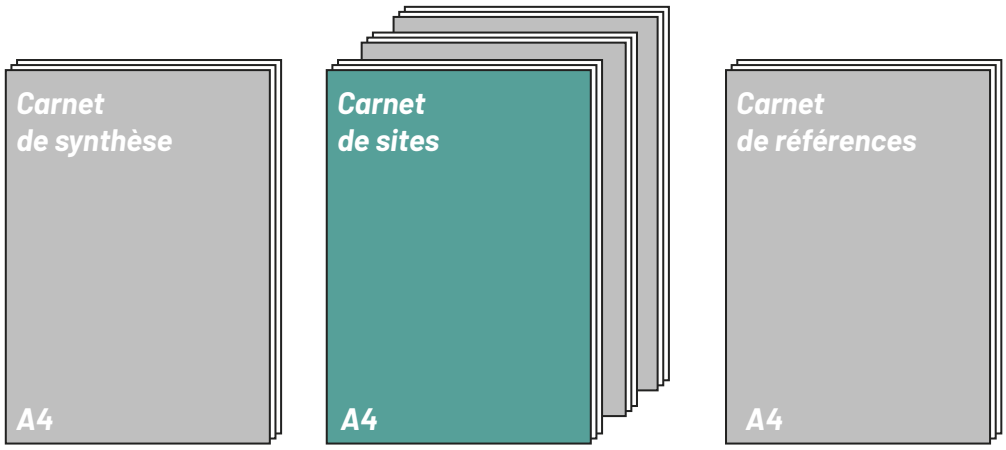
Ces quartiers se caractérisent déjà par un cumul de vulnérabilités sociales liées à la précarité de leur population, résidant dans un parc de logements souvent mal isolés. Comment ces quartiers ont-ils vécu la chaleur ? Comment leurs habitants se sont-ils adaptés ? Comment les collectivités et les bailleurs les ont accompagnés ?

Après plusieurs études sur l'adaptation des territoires métropolitains à la chaleur depuis 2019, l'a-urba a mené son enquête sur le terrain. Pendant la canicule de juin 2026, 130 personnes - habitants et acteurs de la ville - ont été interviewés dans trois quartiers de la métropole bordelaise pour prendre la température : identifier les ressources de fraîcheur à disposition, la perturbation des modes de vie, les stratégies d'adaptation mises en œuvre, qui se sont révélées principalement individuelles et silencieuses.

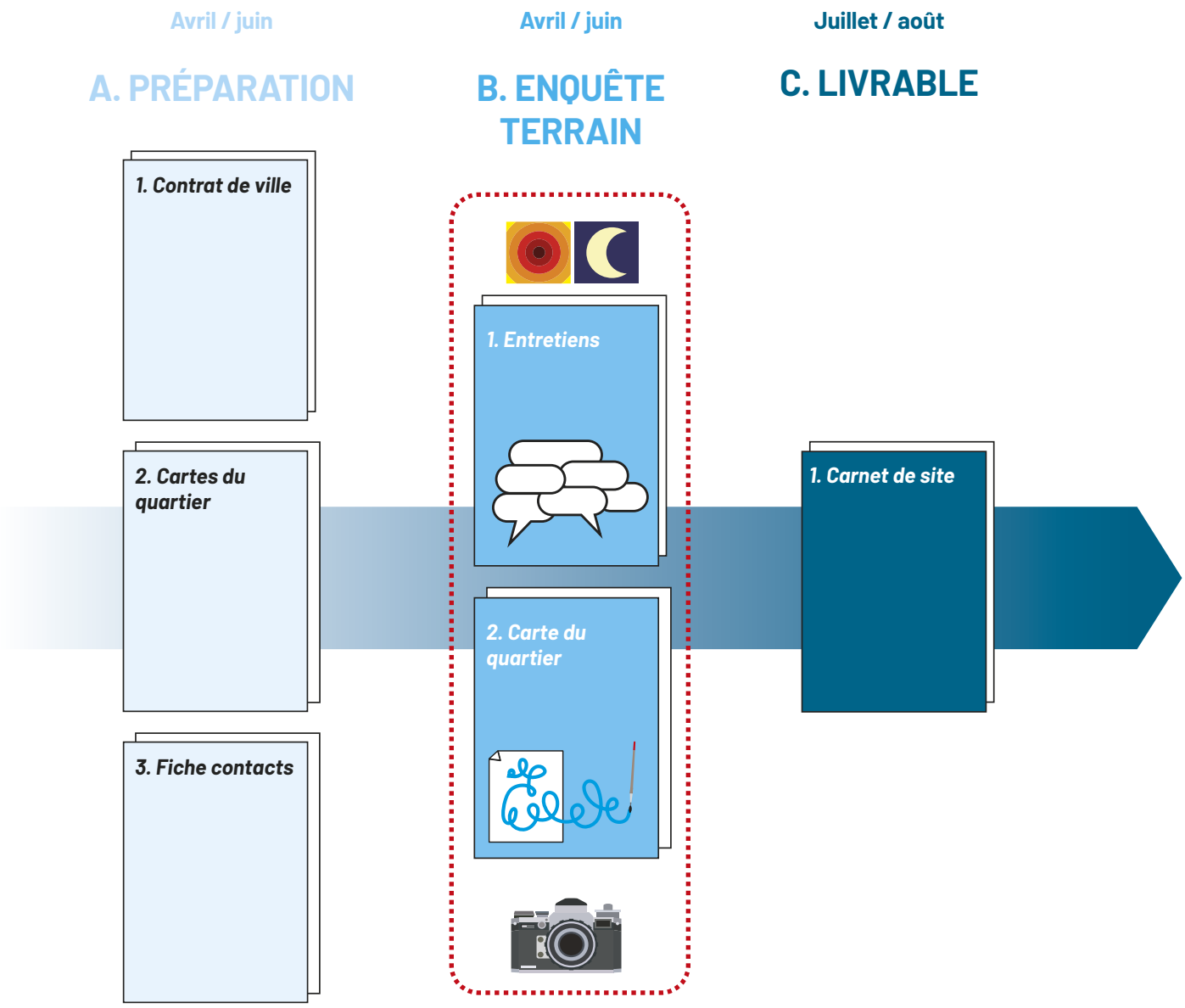
Cette enquête tente de construire un récit collectif et situé de la canicule de juin 2026 dans les quartiers. Ce témoignage est indispensable à la prise de conscience des injustices sociales que le dérèglement climatique exacerbe et à la structuration nécessaire d'actions d'adaptation pour faire face à des épisodes caniculaires, inédits aujourd'hui, ordinaires demain. Plusieurs orientations sont donc proposées pour enclencher la mise en œuvre d'actions adaptées aux quartiers prioritaires de la politique de la ville et fédérer les acteurs autour d'un nouveau sujet pour les politiques publiques à venir.

Le présent carnet de site détaille les conclusions de l'enquête dans le quartier prioritaire de la ville Carle Vernet Terres Neuves, à Bordeaux et Bègles.

Les livrables de l'enquête



Les documents de l'enquête terrain



1. Méthodologie de l'enquête terrain

Deux versants d'une même enquête

Cette enquête terrain sur l'adaptation des quartiers à la chaleur renseigne dans le quartier prioritaire de la politique de la ville Carle Vernet Terres Neuves, à Bordeaux et Bègles :
- l'évolution des modes de vie pendant la canicule de juin 2026 : en quoi la vie du quartier et les vies individuelles ont évoluées pendant les fortes chaleurs ?
- les actions mises en oeuvre en réaction : comment les personnes ont réagi individuellement / collectivement, de manière spontanée / planifiée, durablement ou pas ?

Une enquête de site en préalable

Une visite de site a eu lieu au mois d'avril pour préciser les atouts, contraintes, opportunités et faiblesses du quartier lors de la canicule. Elle a permis de produire une carte du quartier, support mobilisé pour les entretiens des différents acteurs.

Les acteurs enquêtés

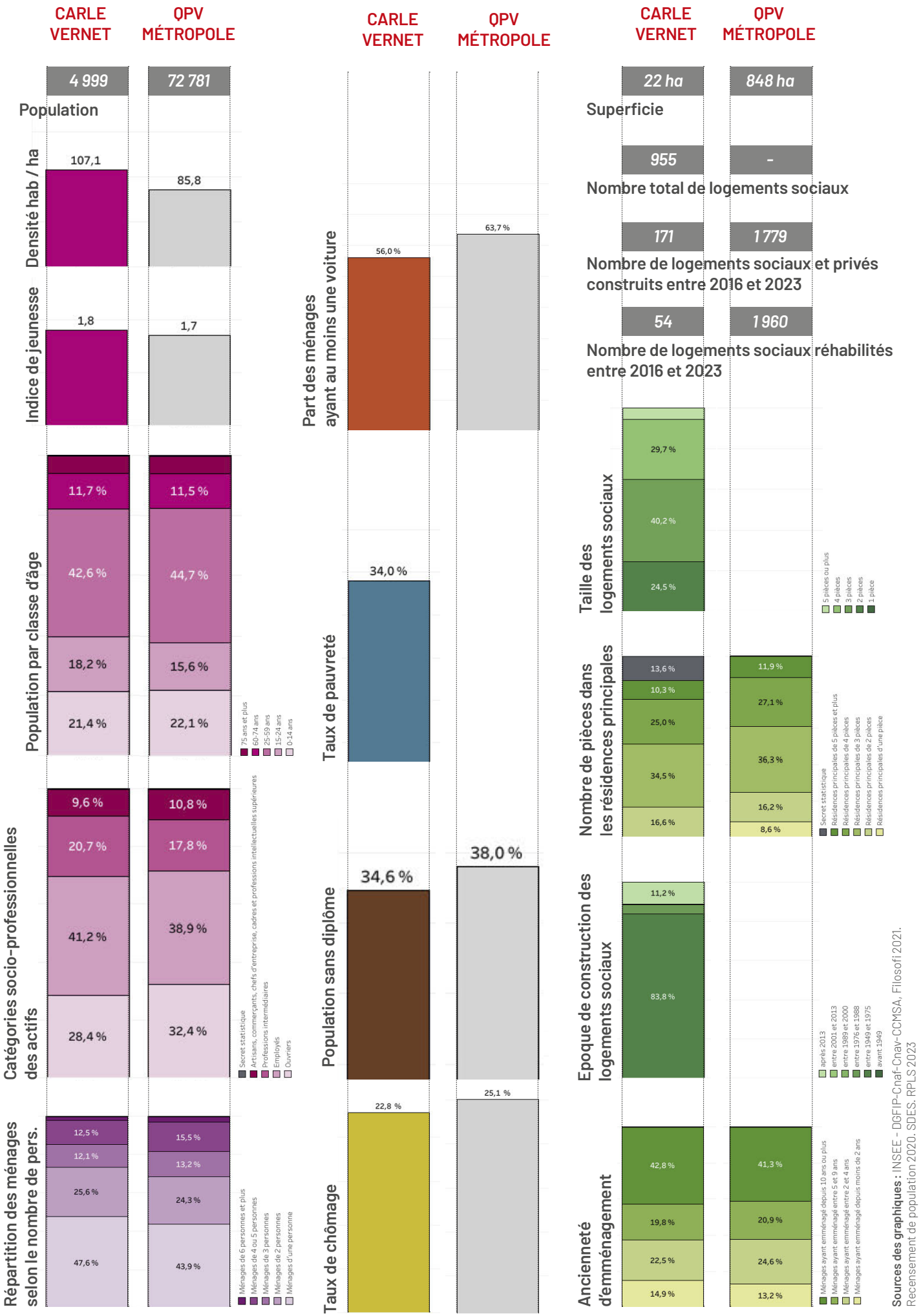
L'enquête a permis d'interroger un grande variété d'acteurs présents dans le quartier, prioritairement ses **habitants**. Pour mieux les cibler, affiner la grille d'entretien qui leur a été proposée et préciser les échanges avec eux, plusieurs **acteurs politiques et techniques** ont été interrogés sur la connaissance qu'ils avaient de la situation de crise individuelle et collective vécue par les habitants lors de précédentes canicules et des modes d'adaptation mis en œuvre. Plusieurs **acteurs relai** ont été parallèlement consultés pour la connaissance qu'ils ont du quartier et de ses usages, et pour leur témoignage sur la perturbation des modes de vie lors de fortes chaleurs.

Les modalités d'entretien

Les grilles d'entretien ont été établies en fonction du type d'acteur. Les entretiens semi-directifs de courte durée et les micro-trottoirs auprès des habitants ont gagné en profondeur, grâce aux entretiens plus longs et moins dirigés des acteurs techniques et des acteurs relai.
Une attention particulière a été portée aux signaux faibles évoqués par les habitants, qui n'avaient pas été abordés par les acteurs politiques, techniques, ou relai préalablement interrogés. Ces signaux faibles ont relevé de leurs perceptions, de leurs représentations, de leur exposition, et particulièrement de leurs modes d'adaptation spontanés, à l'échelle individuelle et collective.

Deux modes d'enregistrement

Ce sondage dans la profondeur des modes de vie du quartier prioritaire de la politique de la ville a été enregistré : des verbatims ont été prélevés des entretiens et des portraits photographiques des situations constatées ont permis d'archiver les éléments de cette enquête qualitative, de renseigner chaque quartier et de les comparer, d'identifier enfin des actions d'adaptation pouvant faire l'objet de politiques publiques. **Paroles habitantes, paroles d'acteurs et photographies** sont ainsi les premiers matériaux de ce carnet de site, produit à l'issue de l'enquête terrain.



Sources des graphiques : INSEE - DGFIP-Cnaf-Cnav-CCMSA, Filosofi 2021. Recensement de population 2020. SDES. RPLS 2023

2. Portrait du quartier

Situation

Le QPV Carle Vernet-Terres Neuves est situé sur les communes de Bordeaux et de Bègles, de part et d'autre du boulevard Jean-Jacques Bosc. Le secteur Carle Vernet, situé à Bordeaux, regroupe 635 logements dont une majorité de logements sociaux construits dans les années 50. Concernant le secteur Terres Neuves, situé à Bègles, il comprend 450 logements dont environ 35 % de logements sociaux et a fait l'objet d'une forte mutation urbaine depuis 20 ans avec la réalisation d'un grand nombre de logements neufs, d'équipements et de services.
Le quartier dans son ensemble est très bien relié aux transports en commun et jouxte l'Opération d'Intérêt National Euratlantique qui concentre un bassin d'emplois important et entraîne une forte densification de l'habitat aux marges du QPV. La **cohésion entre anciens et nouveaux habitants est un enjeu fort pour l'ensemble du QPV**. Enfin, il est à noter que la résidence Richelieu (poche de pauvreté, copropriété en difficulté) jouxte le quartier.
Source : Contrat de ville 2024 > 2030 de la métropole bordelaise.

Le quartier se caractérise par la présence de trois ensembles résidentiels gérés par trois bailleurs : la résidence ICF Habitat boulevard Jean-Jacques Bosc, la résidence Carle Vernet d'Aquitanis et les résidences Treuil et Renard de Clairsienne rue Brascassat, autour du parc de Brascassat qui doit faire l'objet d'une rénovation. La population de 2350 habitants compte **de plus en plus de jeunes de moins de 25 ans** aux côtés d'une **forte proportion de familles monoparentales et de séniors +75 ans.** Le taux de pauvreté est dans la moyenne des QPV et le taux de chômage inférieur.
Source : Contrat de ville 2024 > 2030 de la métropole bordelaise

Vulnérabilité à la chaleur

94% de la population du quartier se trouve en vulnérabilité forte à très forte lors d'une canicule.
Source : Analyse de vulnérabilité à la chaleur. a-urba, 2023.

Orientations du contrat de ville

• Le renforcement des solidarités
Un des enjeux prioritaires identifiés dans le contrat de ville est l'accompagnement et le soutien à la parentalité aux différents âges de l'enfant. Du point de vue de la culture, le quartier bénéficiera à terme de la rénovation de la Manufacture CDCN. En attendant, l'enjeu de la programmation culturelle se travaille essentiellement dans l'espace public (Cf. Installation du Moucharabieh dans le cadre du budget participatif de la métropole en 2025). Un lien avec le pôle des arts du cirque béglais est en cours de construction.
• Le renforcement de l'insertion des habitants
Le principal enjeu porte sur le rapprochement de la population du tissu entreprenarial développé dans le cadre de l'OIN.
• L'amélioration de la qualité de vie
L'augmentation des espaces verts ombragés, la mise en place d'une Gestion Urbaine et Sociale de Proximité (GUSP), la développement des mobilités douces doivent pouvoir répondre à un enjeu de tranquillité publique soulevé notamment par la présence dans le quartier de trafics et de prostitution.
• Le développement du pouvoir d'agir de la population
Les initiatives locales sont accompagnées et entretenues par un tissu associatif important, qui bénéficie de formations.
Source : Quartiers 2030. Convention territoriale de Bordeaux et Bègles.

Enquête habitante

Habitants	Nombre	% des enquétés
Carle Vernet	28	**37**

Genre	Hommes	Femmes	Total
Carle Vernet	15	13	**28**

Age	0-10 ans	10-20 ans	20 - 30 ans	30-40-ans	40-50 ans	50-60 ans	60-70 ans	70-80 ans	80-90 ans	Non renseigné	Total
Carle Vernet	0	2	6	4	2	2	3	3	0	6	**28**

Situation familiale	Seul	Seul avec enfant	En couple	En couple avec enfants	En colocation	Non renseigné	Total
Carle Vernet	10	0	3	7	3	5	**28**

Activité	Scolaire	Construction	Services	Education	Associatif	Soignant	Sans emploi	retraité	Non renseigné	Total
Carle Vernet	5	1	3	0	2	1	3	7	6	**28**

Reportage photographique



Rue du Théâtre de verdure. Bègles


Place des Terres Neuves.


Résidences autour du Jardin des Lavandières.


Perron ombragé.


Boulevard Jean-Jacques Bosc.


Esplanade des Terres Neuves.



Jardin de Brascassat.



École Carle Vernet.



Allées Jean Dubuffet.



Résidence autour du parc Carle Vernet.



Arrêt de Tram Terres Neuves.



Boulevard Jean-Jacques Bosc.



3. Bilan de l'enquête habitante

Le logement, foyer de l'adaptation

L'adaptation des logements aux fortes chaleurs est un thème central dans les entretiens réalisés dans un quartier où de nombreux habitants vivent seuls. Les habitants interviewés soulignent la nécessité d'une combinaison de **solutions actives** (ventilateurs, climatiseurs adiabatiques) **et passives** (isolation, protections solaires, végétalisation) pour réduire la dépendance à une climatisation dont ils n'ont pas les moyens de se doter.

Le ventilateur tourne tout le temps. Mais l'électricité coûte cher.
Habitant

Les **ventilateurs** sont particulièrement valorisés pour leur efficacité énergétique et leur capacité à repousser les limites de tolérance à la chaleur jusqu'à 35 °C. Les climatiseurs adiabatiques, utilisant l'évaporation de l'eau, sont également cités comme une alternative écologique, bien que leur efficacité est moindre dans un climat humide comme celui de Bordeaux. Le quartier Carle Vernet Terres Neuves se situe dans la vallée de la Garonne, ce que certains habitants perçoivent en soulignant **l'humidité** de la canicule de juin 2026, très différente de celle qu'ils peuvent connaître dans d'autres pays.

Les **protections solaires** (volets, stores) sont également un levier majeur, permettant de bloquer une grande partie du rayonnement solaire. La plupart des habitants mentionnent des solutions bricolées comme l'utilisation de couvertures de survie ou de films réfléchissants sur les fenêtres pour réduire la chaleur entrante.

Enfin, la **végétalisation** des abords des logements est évoquée comme une solution naturelle pour créer des îlots de fraîcheur, bien que son efficacité soit limitée à certaines zones et dépendante de l'entretien et de la densité végétale.

Malgré l'ensemble de ces adaptations évoquées, les entretiens laissent penser que l'adaptation prédominante relève de la recomposition du logement lui-même : les pièces les plus exposées au soleil la journée et donc les plus chaudes la nuit, sont évitées pour un séjour privilégié dans les pièces les moins chaudes, exposées au nord. Ce **nomadisme au sein même du logement** transforme le lieu de l'intime en campement provisoire, rejouant les relations intrafamiliales et les solitudes, aiguisant parfois les tensions au sein du foyer et les sentiments d'injustice chez les ménages seuls.

Je reste chez moi à l'ombre. Je suis toujours toute seule.
Habitante

Le défi du jour et de la nuit

Les entretiens révèlent des changements profonds dans les comportements et habitudes pendant les périodes de canicule. Le protocole « **nuit fraîche/journée close** » est largement adopté : ouvrir les fenêtres la nuit pour faire entrer l'air frais et les fermer le matin pour conserver la fraîcheur. Cette pratique est essentielle pour limiter la surchauffe des logements.

L'**hydratation régulière** et l'**adaptation de l'alimentation** (qui privilégie la cuisine froide) sont également des réflexes récurrents, visant à réduire la production de chaleur interne et à maintenir un confort physique.

Plusieurs habitants signalent une **augmentation de l'irritabilité** et des comportements agressifs liés à la chaleur, ce qui est confirmé par des études scientifiques montrant une hausse de 9 % du risque de crimes violents pour une augmentation de 10 °C de la température moyenne.

Les **nuits tropicales**, où la température ne descend pas suffisamment la nuit, sont identifiées comme un problème majeur. Elles perturbent le sommeil, réduisent la récupération cognitive et augmentent la fatigue, ce qui accentue les risques sanitaires et la vulnérabilité des populations. Or la canicule de juin 2026 a été marquée par un nombre record de nuits tropicales, entravant la récupération et augmentant l'épuisement individuel et l'irritabilité collective.

La fraîcheur, rarement évoquée

Si les habitants de Carle Vernet Terres Neuves se cloîtrent majoritairement dans leur logement de jour comme de nuit, c'est que la ressource de fraîcheur extérieure se fait rare dans le quartier. Les **parcs** sont réservés à des usages résidentiels, les résidences peu végétalisées, les rues sèches. Les destinations évoquées par plusieurs retraitées et personnes sans emplois sont les commerces le matin, principalement sur le boulevard J-J. Bosc et place des Terres Neuves. Les autres destinations se trouvent en dehors du quartier, accessibles en tram : Bègles plage, piscine de Bègles. Mais «atteindre le tram, c'est comme traverser le désert ! », témoigne un homme d'une trentaine d'années.

Un lieu de fraîcheur ? Il n'y en a pas !
Retraité

Les **principaux lieux de sociabilité** pâtissent eux aussi de la chaleur : le chantier de la Manufacture s'arrête, les associations s'adaptent pour des personnes qui se font rares, Chapitô ferme aux heures les plus chaudes. Le CCAS de Bègles continue d'appeler les plus vulnérables recensés, mais est loin de contacter tous ceux qui ont souffert de cette canicule.

Les **relations sociales** sont donc concentrées dans les immeubles de logement, où les rapports de voisinage se tendent parfois quand les portes s'ouvrent pour faire des courants d'air, et où les vis-à-vis se ferment derrière les stores, les rideaux, les couvertures de survie. Tout se passe comme si la sociabilité déjà fragile d'un quartier en forte mutation s'étouffait dans une canicule désespérément silencieuse.

Où on va quand il fait chaud ? Dans des magasins où il fait froid.
Adolescente

Portrait d'habitant

Ronald, travailleur extérieur, 39 ans, en couple



Ronald est un travailleur étranger employé sur les chantiers de BTP situés sur la métropole bordelaise. Il est resté cinq ans en Italie puis a décidé de venir vivre et travailler ici. Il est ce que l'on appelle un « couteau suisse », ses employeurs connaissent sa robustesse et sa capacité d'adaptation aux conditions extrêmes. Pendant la canicule, il exige sur les chantiers la présence d'un tuyau d'eau pour se rafraîchir en s'arrosant la tête et le corps. « Avec de l'eau, on y arrive ! ».

Son employeur adapte leurs horaires de travail afin d'éviter le travail pendant les heures les plus chaudes. Ce jour-là, nous étions en urgence canicule rouge, il a donc pu finir en début d'après-midi, prendre le tramway et rejoindre son logement place des Terres-Neuves. Mais son appartement est peu adapté à la température brûlante de l'après-midi. Les stores, installés au début de la canicule, sont baissés depuis plusieurs jours, la ventilation des pièces difficile à cause du bruit à l'extérieur qui s'intensifie la nuit. Sa femme est enceinte et supporte mal la situation : le salon est devenu la pièce unique à vivre avec dans un coin des matelas fins à même le sol pour capter la fraîcheur de la dalle et un ventilateur qui fonctionne en permanence.

Le jeune couple cultive la fraîcheur dès 5h du matin, en tentant de capter celle de la nuit et de l'emprisonner dans le salon, comme jadis ces pains de glace que l'on conservait sous terre pour en disposer toute l'année... Mais dès 13h, les pièces et les objets de l'appartement sont tous chauds et l'air semble manqué. Le réfrigérateur, parfois laissé grand ouvert avec un ventilateur devant, est la dernière ressource de fraîcheur de l'appartement. Elle est enceinte de 7 mois et rêve d'une baignoire pour faire dégonfler ses jambes.

Alors parfois, la situation se tend dans le foyer. Ronald sort alors faire des courses et son amie sort prendre l'air pour faire baisser la tension. Il lui arrive d'aller à la piscine l'après-midi ou à Bègles Plage le soir. Elle y donne rendez-vous à des amies, pour rompre avec la solitude pernicieuse qui s'installe dès que les températures montent au-dessus de 35 degrés. Ils se retrouveront plus tard, dans la pénombre d'un salon surchauffé par la journée, incapables de fermer l'œil, à l'écoute des cris qui animent la place en bas de leur appartement.

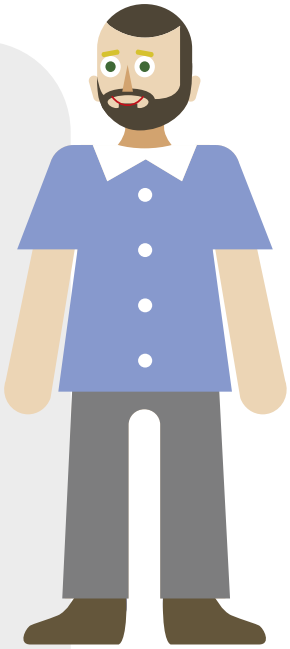
Ils ont fait la demande auprès de leur bailleur de changer d'appartement avant la naissance de leur premier enfant.

Méthodologie

Parmi les 28 entretiens réalisés auprès des habitants du quartier, ces portraits d'habitant ont été sélectionnés, car ils synthétisent une certaines situations sociales parmi les plus vulnérables à la chaleur. Ils témoignent de l'évolution des modes de vie et des gestes d'adaptation spontanée pendant la canicule de juin 2026, en fonction des ressources de chacun et de la spécificité du quartier.

Portrait d'habitant

Bernard, 51 ans, célibataire.

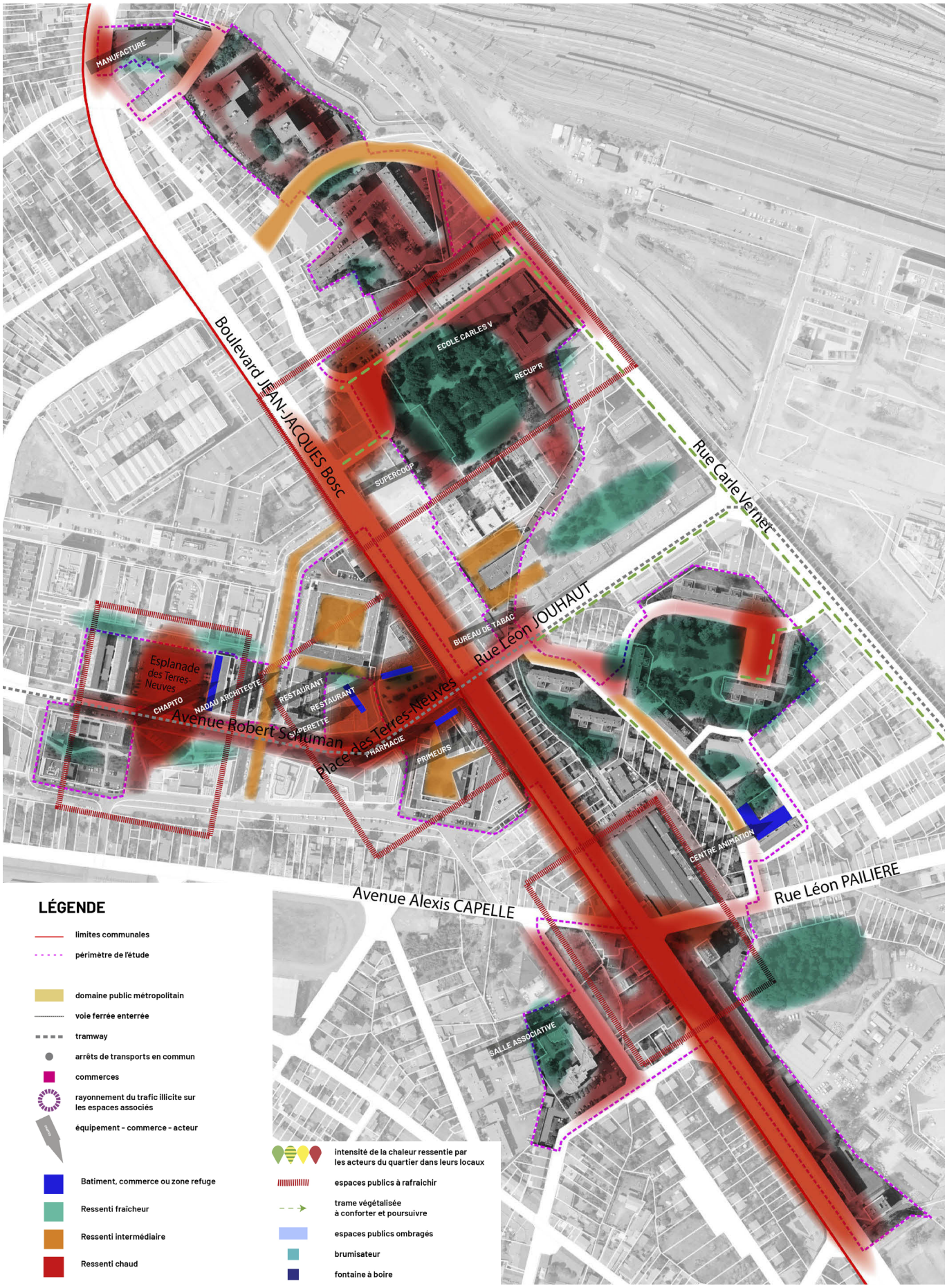


Bernard a 51 ans, il vit seul avec son chien depuis plusieurs années. Avec les 33° dans son appartement du dernier étage en ce moment, c'est invivable. Il a la sensation de «crever» mais il s'inquiète surtout pour son chien. Etant en situation de handicap, ses moyens financiers sont limités et il peut difficilement quitter son logement social malgré les 65 marches qu'il doit monter et descendre chaque jour. Quand son logement surchauffe, il hésite à sortir parce que l'ascenseur est souvent en panne. Il s'y résout de bonne heure, moins pour lui que pour promener son chien dans le parc en bas de chez lui et aller faire ses courses au supermarché d'à côté. Le matin, c'est le seul moment pour faire tous ces efforts.

Un ami lui a dit de s'inscrire sur une liste à la mairie, pour que quelqu'un l'aide pendant ces moments particulièrement difficiles. Mais il ne sait pas trop comment faire la démarche alors il se débrouille tout seul pour gérer ces températures invivables.
Il se réveille très tôt pour ouvrir les fenêtres, mais rien n'y fait, la chaleur monte et reste dans son petit logement plein soleil. Il a investi dans une petite climatisation mobile, qu'il fait fonctionner par intermittence, dans le salon où il s'est installé pour dormir. Il rêve d'un ventilateur de plafond, moins cher pour sa facture d'électricité dont il craint l'augmentation.

Quand il a la force, il va voir les copains à l'association, ça le change et surtout il peut profiter un peu de la climatisation. Souvent il en profite pour faire une sieste bienvenue après des nuits sans sommeil. C'est bien que ce soit dans le quartier parce qu'il ne pourrait pas aller plus loin. Dans les discussions avec les autres membres de l'association, ça l'inquiète d'entendre que la chaleur touche la santé de tous, parce qu'il sait que la sienne est particulièrement fragile. Il aimerait surtout que son appartement soit plus vivable, parce qu'il se voit bien vieillir dans son quartier...

Carte des lieux chauds & frais du quartier.



4. Analyse des opportunités et faiblesses du quartier lors d'une canicule

Des formes urbaines et architecturales peu adaptées

La forme urbaine, l'implantation des bâtiments, leurs hauteurs, leur orientation ainsi que la place accordée à la végétation dans le quartier influencent fortement la manière dont la chaleur est générée, stockée et ressentie par les habitants.
Le boulevard Jean-Jacques Bosc constitue un exemple représentatif de ces mécanismes. Bien qu'il soit planté d'arbres d'alignement, il demeure un vaste corridor minéral où la chaleur tend à s'accumuler. Les bâtiments bordant le boulevard créent par endroits un **effet de canyon urbain** limitant la circulation de l'air. Les percées existantes aux carrefours ne suffisent pas toujours à assurer une ventilation efficace des masses d'air chaud.
Plus largement, plusieurs secteurs du quartier présentent des configurations où l'orientation et le gabarit des bâtiments favorisent l'accumulation de chaleur, notamment sur les façades exposées au sud et à l'ouest.
À l'inverse, certaines implantations procurent des ombres portées bénéfiques sur l'espace public qui limitent l'échauffement des espaces publics.
L'observation du quartier montre également que les grands volumes bâtis peuvent parfois constituer des obstacles à la circulation de l'air, réduisant les effets de ventilation naturelle. À l'inverse, des constructions plus modestes ou plus ouvertes peuvent favoriser localement des micro-effets de ventilation, créant des espaces de fraîcheur appréciés par les habitants lors des périodes chaudes.

L'espace urbain est très bétonné. Il reste très chaud pendant l'été.
Ville de Bègles

Une ressource de fraîcheur résidentielle

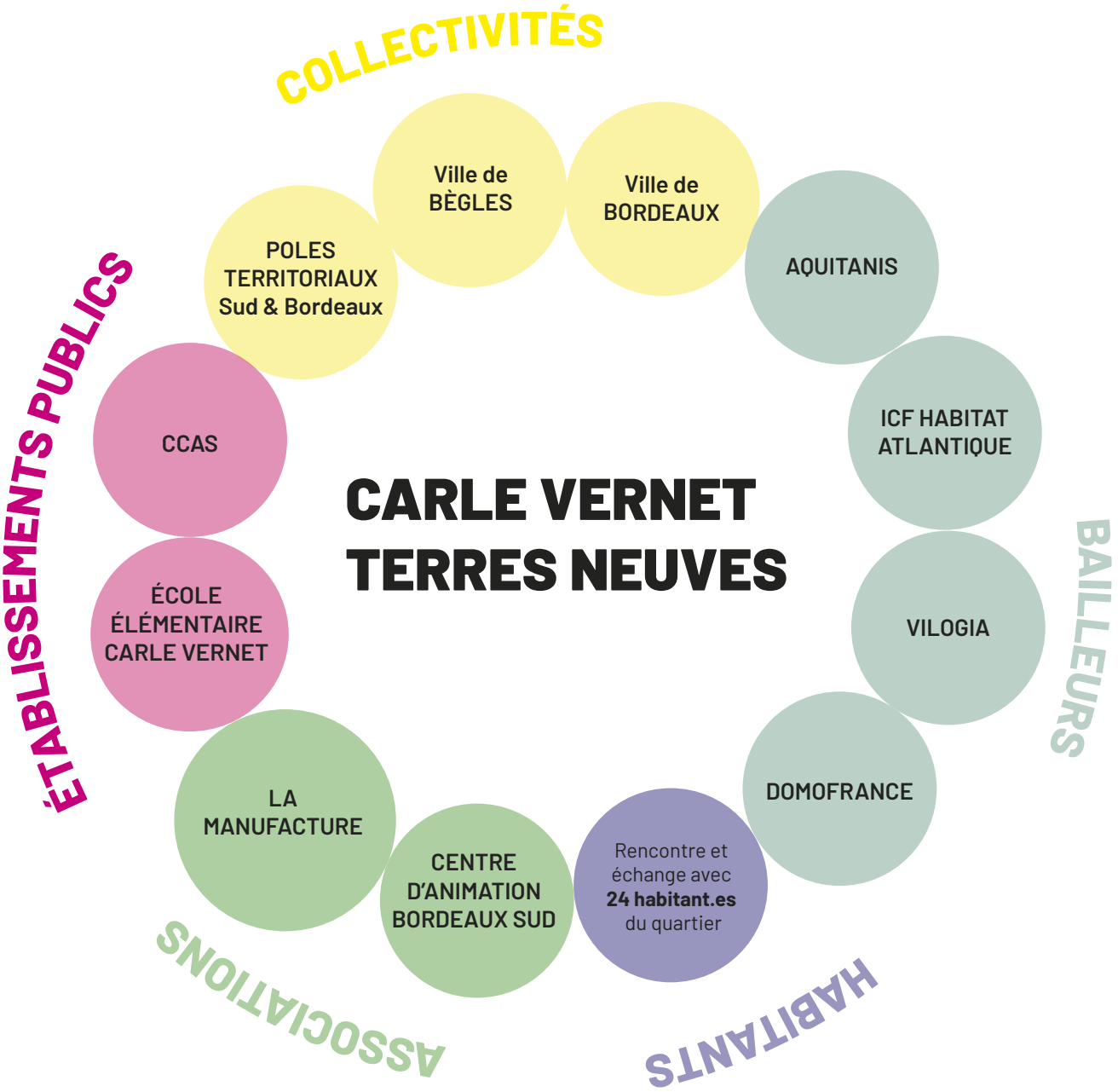
Les secteurs les plus confortables du quartier sont principalement résidentiels et réservés, disposant d'espaces verts a priori confortables. C'est notamment le cas du **parc Brascassat** situé derrière l'école Carle Vernet, entre les rues Oscar-et-Jean-Aurillac, dont la surface en pleine terre permet la création d'un véritable îlot de fraîcheur dont bénéficient quelques résidents le soir.
De même, le **parc Carle Vernet**, situé entre la rue Émile-Morel, la rue du Professeur-Devaux et la place du Doyen-Poplawski, bénéficie d'arbres matures dont l'ombrage et l'évapotranspiration contribuent efficacement au rafraîchissement des immeubles autour. Mais encore faut-il que leur implantation face écran ou bien que les vents dominants passent par ces parcs pour y être rafraîchis.
La combinaison de sols perméables, de surfaces herbacées et surtout d'arbres de grande taille apparaît comme le facteur le plus déterminant dans la création d'ambiances thermiques agréables principalement la nuit. Les grands arbres présents rue du Professeur-Devaux illustrent bien ce rôle en limitant directement l'échauffement des façades et des espaces publics.
Dans le même esprit, le **parc Richelieu**, rue Léon-Jouhaux, constitue un autre exemple intéressant : malgré une configuration particulière des sols, les arbres âgés de plusieurs décennies assurent aujourd'hui un rafraîchissement perceptible.

À l'inverse, certains espaces révèlent les limites d'un aménagement insuffisamment végétalisé. L'**esplanade des Terres-Neuves,** le long de l'avenue Robert-Schumann, présente une forte exposition au soleil malgré la présence d'un revêtement moins minéral que le bitume. Les effets de réverbération et l'absence d'ombrage limitent fortement les usages lors des épisodes de chaleur. Le **jardin des Lavandières**, situé à proximité, souffre également d'un déficit de strate arborée. Composé principalement de végétation herbacée et arbustive, il peine aujourd'hui à offrir des conditions de confort satisfaisantes pendant les canicules.

Un patrimoine arboré à réinvestir

Cette analyse souligne l'importance d'une végétation hiérarchisée pour lutter efficacement contre les îlots de chaleur urbains locaux, concentrés dans les espaces publics et les surfaces de stationnement. La pleine terre, les strates herbacées et arbustives jouent un rôle essentiel pour éviter la désertification des espaces publics pendant la canicule, maintenir un confort d'accès aux principales ressources de fraîcheur du quartier (commerces et équipements publics) et hors du quartier (station de tram, ressources climatisées autour du quartier et plus largement accessibles en transports en commun). La préservation et le renouvellement du patrimoine arboré apparaissent ainsi comme un enjeu majeur afin de garantir, dans les décennies à venir, des espaces publics plus adaptés à la chaleur et d'accompagner la greffe de ce quartier intercommunal dans un hypercentre en projet.

Schéma des acteurs politiques, techniques et associatifs, et des habitants interviewés.



5. Évaluation des actions d'adaptation

Les différents acteurs politiques et techniques interviewés s'accordent sur le fait qu'une part importante des résidents du quartier met en place des **« stratégies d'évitement »** concernant le sujet de la chaleur, mais aussi une sorte de **bricolage adaptatif** au sein de leur logement.

Des stratégies d'évitement

Le **sentiment de captivité** des habitants les plus âgés est renforcé durant ces périodes. Leur présence sur l'espace public se réduit aux déplacements utilitaires minimum. Regagner des forces après la surchauffe leur prend du temps et de l'énergie.

A contrario les populations jeunes investissent d'avantage l'espace public durant les soirées et les nuits. La recherche de fraîcheur nocturne pour se libérer des **huis-clos caniculaires** en est la principale motivation. Ils mettent en œuvre des **« adaptations créatives »** pour lutter contre la chaleur.

Le **sentiment de résignation** de la plupart des habitants est un facteur à savoir interpréter car il renforce considérablement la **détresse silencieuse** qui peut mener à des situations tragiques.

Une adaptation bricolée

La mise en place de brumisateurs temporaires Place des Terres Neuves ne s'est pas avérée satisfaisante techniquement. Et les initiatives expérimentales (Moucharabieh) ne sont pas vouées à être pérennisées a priori. La DSU (Bordeaux) fait part de l'activation du Centre d'Animation comme **« zone refuge climatisée »**. Mais dans les faits, cette information n'est pas communiquée par les autres acteurs du quartier.

On va faire des choses un peu plus tôt, un peu plus tard.
Animateur associatif

Les acteurs associatifs présents sur le quartier expriment les difficultés qu'ils rencontrent dans leurs bâtiments et sur l'espace public dès lors que les températures grimpent. Les espaces verts et le rare mobilier présent dans l'espace public apparaissent comme **inadaptés** à la canicule.

La population vieillissante et un parc immobilier social à rénover en partie, nécessitent de la part des acteurs techniques un **« aller-vers »** pour briser l'isolement de certains durant les périodes de canicules.

Un manque de coordination entre acteurs

Le sujet de la chaleur est de plus en plus reconnu, devant le constat de l'augmentation des canicules. Certains bailleurs (Domofrance) s'emparent du sujet à travers un réseau métiers dédié et l'intégration de nouvelles adaptations techniques sur leurs rénovations (deux rénovation par an en projet).
Mais d'une manière générale, les actions des bailleurs, de la commune, du CCAS restent diffuses et ténues dans le quartier. Le **manque de coordinations entre les services** est pointé comme une faiblesse par certains habitants avertis. La **culture du risque** est un sujet certes plus évoqué mais pas encore structuré : la chaleur est encore perçue comme une contrainte passagère.

Quelques orientations formulées

A travers les différents échanges quelques orientations ont été formulées :
- La nécessité de croiser données climatiques et sociales pour cibler les vulnérabilités et les actions.
- L'urgence d'agir à court terme (solutions éphémères, mobilisation citoyenne) en complément des grands projets (rénovation urbaine et spatiale).
- Le besoin de décloisonner les politiques publiques (santé, urbanisme, action sociale).

Le CCAS de Bègles s'est déclaré intéressé sur le sujet de l'élaboration de stratégies d'urgence pouvant cibler automatiquement les personnes en danger en fonction du risque.

L'enjeu est de créer une cohésion sociale dans le quartier pendant la canicule.
CCAS

L'appréhension de la dimension spatiale de l'échelle pertinente à laquelle intervenir (îlot+bâtiments) pour agir sur l'atténuation de la chaleur dans les quartiers est un sujet que Domofrance a bien intégré.

Pour l'ensemble des acteurs, l'intérêt pour le sujet est unanime mais les principaux freins formulés par les acteurs sont : **moyens humains et financiers, RGPD, contraintes techniques des sites, résistance au changement.**

Chef de projet : Laure Matthieussent

Sous la direction de : Françoise Le Lay & Jean-Christophe Chadanson

Equipe : Lionel Bretin, Marcelin Boudeau, Dimitri Boutleux, Olivier Chaput, Marie Duchêne, Emmanuelle Goity, Quitterie Lamarque, Morane Le Gallic, Sylvain Tastet.

a'urba
agence d'urbanisme
Bordeaux Aquitaine

aurba.org